

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Lynne Ramsay

**Scénario** : Lynne Ramsay, Enda Walsh, Alice Birch

**Image** : Seamus McGarvey

**Musique** : George Vjestica, Raife Burchell

**Montage** : Toni Froschhammer

**Production** : Black Label Media

Avec

Jennifer Lawrence, Robert Pattinson, Lakeith Stanfield

SEMAINE DU 03 AU 09 JUIN

### The Christophers

Steven Soderbergh

Julian Sklar, ancienne figure majeure du pop art londonien devenu misanthrope n'a plus rien peint depuis des décennies. Ses enfants, avides d'héritage, engagent Lori, restauratrice et ex-fausseuse, pour se faire passer pour son assistante. Sa mission : finir en secret une série de huit toiles inachevées, les « Christophers », et en tirer une fortune.

### Le Garçon qui faisait danser les collines

Georgi M. Unkovski

Ahmet, 15 ans, grandit au milieu des montagnes de Macédoine, où il garde les moutons de son père tout en prenant soin de son petit frère. Mais lui, ce qui le fait rêver, c'est la musique. Entre les attentes de son entourage et ses envies d'ailleurs, Ahmet pourra-t-il un jour suivre son propre chemin ?

## FILMOGRAPHIE

Lynne Ramsay

2017 : You were never really here

2011 : We need to talk about Kevin

2002 : Morvern Callar

1999 : Ratcatcher



Un coup de cœur ?  
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email  
09 71 00 56 78  
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



# TANDEM cinéma



## Die my love

Lynne Ramsay

2026, États-Unis, 1h58

2025

2026

## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

### **Qu'est-ce qui vous a attirée dans le roman *Die, My Love* d'Ariana Harwicz ? et comment avez-vous abordé l'adaptation d'un texte aussi intérieur et subjectif ?**

C'est un roman difficile, très sombre, avec une temporalité éclatée. Je ne voulais pas aller exactement dans cette direction. Je m'en suis un peu détachée. Je voulais introduire de l'humour, conserver l'animalité et la sexualité du personnage, mais en faire avant tout une histoire d'amour – une histoire d'amour folle – plutôt qu'un film uniquement centré sur le post-partum. J'ai été frappée par l'énergie du livre : quelque chose de très brut, très direct, et aussi très drôle. On est totalement dans la tête de cette femme, et je voulais préserver cette subjectivité. Je ne voulais pas expliquer les choses de manière psychologique. Je voulais quelque chose de sensoriel, physique, presque instinctif. Je suis restée dans son point de vue à elle : tout est filtré par elle. Le son, les images, les comportements – tout devait être subjectif. Je ne voulais pas d'un film analytique. Je voulais que le spectateur ressente ce qu'elle ressent, même si c'est inconfortable.

### **La question de la maternité était également au cœur de *We Need to Talk About Kevin*, un film qui plonge dans l'esprit traumatisé d'Eva, incarnée par Tilda Swinton. Comment la mère est-elle devenue un personnage cinématographique essentiel dans votre œuvre ?**

Je crois que ce que j'ai toujours aimé dans les films, c'est quand le héros est une femme. Dans *We Need to Talk About Kevin*, il y a beau avoir un duo, c'est elle qui prend le dessus.

Donc, oui, les femmes peuvent être mères, mais elles n'en sont pas moins des femmes. Ce qui m'intéresse surtout, c'est ce que la maternité vient changer dans la vie de ces femmes, justement. Grace est créative, c'est une écrivaine. Mais après avoir accouché, elle souffre du syndrome de la page blanche. Son compagnon est absent. Elle se sent coincée et très seule. Elle s'ennuie beaucoup, aussi. À partir de là, son esprit commence à se détraquer.

### **Comment avez-vous conçu la relation entre les deux personnages du couple ?**

Grace, le personnage de Jennifer Lawrence, est un animal sauvage. Elle est anti conventionnelle, presque anarchiste. Elle détruit le monde parce qu'elle est frustrée. Mais je ne voulais pas justifier cela par des explications faciles. Elle s'ennuie, elle traverse une forme de blocage. Elle et son mari vivent dans des univers différents pendant un moment. Elle vient d'avoir un bébé, et quelque chose commence à se fissurer. Jackson, le personnage de Robert Pattinson, est plus ambigu. Parfois présent, parfois absent. Il essaie, mais il ne comprend pas vraiment ce qu'elle traverse. Je ne voulais pas d'une relation simpliste : Il n'est pas foncièrement mauvais, il ne comprend simplement pas. Il y a une déconnexion entre eux. Ils ne sont plus sur la même longueur d'onde.

### **Le film est très physique et sensoriel – était-ce votre intention dès le départ ?**

Oui. La maternité est physique : c'est hormonal, épuisant, désordonné. Il y a aussi le désir, la colère, l'ennui – tout se mélange. Je voulais qu'elle soit presque animale dans sa manière d'agir, qu'elle fonctionne à l'impulsion. Grace essaie simplement de ressentir quelque chose.

Elle se cogne contre une porte vitrée, arrive à des événements habillée de manière inappropriée, dit des choses déplacées. Elle rampe dans l'herbe, grogne. Tout cela pour se débarrasser de cette sensation d'engourdissement liée à l'isolement.

### **Comment avez-vous travaillé avec Jennifer Lawrence pour construire ce personnage ?**

Elle s'est engagée totalement. Elle n'avait pas peur d'aller vers quelque chose de très brut. Nous avons très peu répété. Je préfère préserver la spontanéité. Elle pouvait changer d'énergie très rapidement, elle est extrêmement instinctive. Pour faciliter ce travail, je diffusais de la musique pendant le tournage afin d'influencer son jeu et de provoquer des réactions immédiates. Je laisse toujours de la place à l'improvisation. Certaines scènes étaient écrites, mais l'énergie restait ouverte. Les acteurs pouvaient trouver des choses dans le moment. Il y a une scène où elle renverse un panier à linge puis lèche une fenêtre : Jennifer s'est lancée à fond. Je ne lui dictais pas chaque geste. Le personnage semblait piégé, et quelque chose d'organique apparaissait.